Document generated on 08/06/2025 8:05 a.m.

Revue québécoise de linguistique

Sur la définition des variables

Anne-Marie Di Sciullo

Volume 15, Number 2, 1986

Linguistique théorique. Hommage à Judith Mc A'Nulty

URI: https://id.erudit.org/iderudit/602559ar
DOI: https://doi.org/10.7202/602559ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)
1705-4591 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Di Sciullo, A.-M. (1986). Sur la définition des variables. *Revue québécoise de linguistique*, *15*(2), 15–40. https://doi.org/10.7202/602559ar

Article abstract

We argue in favor of a strictly syntactical and intrinsic definition for the category of variables in the Government Binding theory. The analysis of italian constructions involving null objects, PRO_{arb} and resumptive pronouns provides evidence that the notions syntactic variables and semantic variables are not coextensive. Arguments related to the typology of empty categories and to the properties of the unified binding theory, in the sense of McA'Nulty (1983) and di Sciullo (1982), justify independently an intrinsic definition of syntactic variables. In our system, variables are the only empty category with Case, this makes them grammatically distinct from the other empty categories. Furthermore, contextual definitions for syntactic categories, and thus for syntactic variables, are excluded by the principles of the theory of grammar that we propose.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SUR LA DÉFINITION DES VARIABLES*

Anne-Marie di Sciullo

0. Introduction

La théorie du liage et du gouvernement (Chomsky 1981, 1982, 1984) inclut un ensemble de principes qui sont interprétés comme des conditions de bonne formation, capables d'accepter ou de rejeter les structures syntaxiques. Les catégories grammaticales sujettes à ces principes sont généralement définies à partir de leurs propriétés configurationnelles, de type contextuel ou intrinsèque.[1]

La formulation précise des principes grammaticaux et des définitions des éléments qui leurs sont soumis a une importance cruciale à l'intérieur de cette théorie, qui veut également avancer des hypothèses explicatives par rapport au problème logique de l'acquisition du langage. En particulier, si comme on le suppose dans ce cadre, les mécanismes qui rendent possibles l'acquisition du langage sont essentiellement de nature syntaxique, dans le sens qu'ils concernent la forme des phrases et non leur interprétation, on s'attendrait à ce que les principes grammaticaux ainsi que les éléments qui leur sont soumis soient définis exclusivement en termes syntaxiques. En outre, on admet généralement (Koster (1978), Chomsky (1984), etc.) que ces principes imposent des conditions locales de bonne formation sur les structures et qu'ils ont une capacité filtrante effective dans la grammaire : l'ensemble des conditions doivent être satisfaites par les structures, qui

* Cet article s'inscrit dans le cadre de la recherche «Vers une théorie unifiée de la liaison», dont nous avons Judith McA'Nulty et moi-même dessiné les grandes lignes, et pour laquelle nous avons été subventionnées par le CRSH. Judith, cet article t'est dédié, avec mon affection, pour toutes nos complicités. Je tiens à remercier Dominique Sportiche et Edwin Williams pour leurs suggestions et commentaires sur des versions préliminaires de ce texte.

1. Les propriétés contextuelles sont les propriétés des éléments grammaticaux attribuables en vertu de leur position dans la structure ou de leur relation avec d'autres positions dans la structure. Les propriétés intrinsèques sont des propriétés attribuables aux éléments grammaticaux en vertu de leur composition en traits, indépendamment de leurs relations à d'autres positions dans la structure.

autrement sont exclues. La capacité filtrante des conditions grammaticales leur attribue un rôle actif dans la grammaire, de sorte que leur contenu ne saurait être évacué en totalité ou en partie par d'autres mécanismes de la théorie.

Dans cette perspective, je discuterai de la définition d'une catégorie grammaticale, la catégorie des variables, ainsi que de la théorie du liage, qui régit en partie sa distribution. Je soulèverai certains problèmes conceptuels et empiriques associés à la formulation classique de la théorie du liage (Chomsky 1981) ainsi qu'aux définitions des catégories qui y sont soumises et en particulier les difficultés que rencontrent les définitions contextuelles des variables.

Un premier problème conceptuel, qu'il est nécessaire d'éliminer de l'espace théorique défini par la théorie classique du liage, est que la distribution des variables (par exemple, les traces de wh) est régie par un principe non-local, soit le principe C en (1). Les variables comme les noms sont des expressions-R qui, selon la condition C, doivent être libres partout. La condition C diffère des conditions A et B, qui sont des conditions locales, étant donné la définition (2) du domaine local de liage :

(1) *Théorie du liage*
A. Une anaphore est liée dans D.
B. Un pronominal est libre dans D.
C. Une expression-R est libre.

(2) α est le domaine de liage de ß
ssi α est la catégorie minimale qui contient ß,
un gouverneur de ß et un SUJET accessible à ß.

Nous proposons une autre formulation de la condition C dans le cadre d'une théorie unifiée du liage, qui régit le liage des éléments aux positions A et $\overline{\text{A}}$.[2] Notre proposition permet d'éviter le problème conceptuel de la non-localité de la condition (1C) et certaines violations à cette condition, qui mettent en cause le fait qu'elle constitue une véritable généralisation linguistique.

2. Les positions A, ou positions d'argument, sont les positions des fonctions grammaticales : [NP, S] et [NP, VP]. Les positions $\overline{\text{A}}$, ou positions de non-argument, désignent les positions du Comp, de la tête des projections syntaxiques ainsi que les positions des adjoints.

En ce qui concerne la définition des variables, Chomsky (1981) adopte une définition contextuelle, soit la définition (4) qui fait référence au lieur de cette catégorie, après avoir considéré la définition (3) qui fait uniquement référence à ses traits intrinsèques.

(3) α est une variable, ssi α est une catégorie vide marquée d'un Cas.

(4) α est une variable ssi α est $\overline{A}$ liée, et en position A.

Un problème conceptuel associé aux définitions contextuelles des catégories qui sont soumises aux liage, noté à plusieurs reprises dans la littérature (Brody (1984), Safir (1984), etc.), est leur redondance à l'intérieur du système grammatical. Nous verrons qu'il est non seulement possible mais qu'il est nécessaire d'éliminer cette redondance dans le cas des variables à l'intérieur du système que nous proposons.

On trouve dans la littérature récente de multiples définitions de la catégorie des variables (Aoun (1981), Koopman et Sportiche (1981), Huang (1984), Safir (1984), etc.) qui diffèrent sensiblement les unes des autres et qui font toutes référence aux propriétés contextuelles de cette catégorie. En outre, elles tentent de désigner une classe d'éléments qui possède au moins une propriété syntaxique commune ainsi que l'interprétation distributive, caractéristique des variables sémantiques. Cette classe inclut les traces de Wh et de QR, les PRO_{arb}, les pronoms résomptifs, les trous parasites. Ces éléments ne semblent par avoir de propriétés syntaxiques communes et il n'est pas clair qu'ils puissent tous être interprétés comme des variables sémantiques. Un problème conceptuel important, que nous voulons souligner, est le fait qu'une définition contextuelle permet à tort d'identifier comme variables des éléments qui n'ont pas de propriétés communes, soit les variables syntaxiques (traces de Wh), les variables sémantiques (pronoms indirectement $\overline{A}$ liés) et les non-variables (PRO_{arb}, Pro_{arb}).

Dans la première partie de cette étude, nous verrons que les notions de variable syntaxique et de variable sémantique ne sont pas coextensives, bien que dans certains cas, ces deux notions puissent désigner les mêmes types d'éléments. Nous proposerons que seules les variables syntaxiques sont soumises à la théorie du liage, et sont définies exclusivement en termes de leurs traits intrinsèques; par contre la distribution des variables sémantiques n'est pas soumise à des conditions locales, mais à des conditions sur l'interprétation des formes logiques.

Dans la seconde partie, nous considérons brièvement la catégorie des variables syntaxiques à l'intérieur de la typologie des catégories vides pour montrer qu'elle peut être identifiée de manière non ambiguë, sans faire appel à des propriétés contextuelles.

Dans la troisième partie, nous verrons que la catégorie des variables syntaxiques ne peut être définie contextuellement, une telle définition serait redondante par rapport à la théorie unifiée du liage.

En outre, une définition intrinsèque des variables syntaxiques a l'avantage de n'avoir pas à être stipulée dans la grammaire dans la mesure où elle est la conséquence de principes indépendamment motivés.

1. Variables syntaxiques et variables sémantiques

Nous considérons maintenant certaines différences entre les variables syntaxiques et les variables sémantiques pour montrer que ces deux notions ne sont pas coextensives : les variables syntaxiques, lorsqu'elles sont en position A ne sont qu'une sous-classe des variables sémantiques. Ces deux notions ne doivent pas être identifiées si l'on veut préserver le caractère formel (syntaxique) des principes grammaticaux.

Par variable syntaxique nous entendons un élément qui satisfait une définition telle que (3) ou (4), formulée exclusivement en termes de traits grammaticaux intrinsèques ou contextuels, et dont la distribution est régie par des principes grammaticaux qui font référence exclusivement à des notions syntaxiques telles que la c-commande et la coïndexation.

Par variable sémantique, nous entendons un élément dont la référence varie à l'intérieur des limites imposées par un opérateur, et dont l'identification dépend, en partie, des propriétés sémantiques de l'opérateur. Ainsi, par exemple, la référence de la variable e_i en (5) n'est pas fixe, elle varie à l'intérieur des limites imposées par le NP quantifié *tous les linguistes* auquel elle est liée. Il est possible d'associer à un NP quantifié un domaine d'interprétation, et à chaque occurence d'une variable un ensemble de valeurs admissibles pour cette variable.

(5) a. Tous les linguistes$_i$ e_i sont logiciens.
b. Pour tout x, x un linguiste, x est logicien

Il existe des cas où les notions de variable syntaxique et variable sémantique identifient les mêmes éléments. En (5) par exemple, la trace e_i est une

variable selon l'une ou l'autre des définitions syntaxiques (3) ou (4), et elle a l'interprétation d'une variable sémantique, d'après la définition que nous avons donnée plus haut. Toutefois, il y a des constructions qui indiquent que les notions de variable syntaxique (V_{sy}) et de variable sémantique ($V_{sé}$) ne peuvent être identifiées l'une à l'autre.

1.1 *$V_{sé}$ qui ne sont pas des V_{sy}*

Des structures telles que (6) où un pronom peut être indirectement lié à un quasi-opérateur en position $\overline{A}$, constitue un premier type d'évidence qui conduit à distinguer les $V_{sé}$ des V_{sy}. Dans la structure (6a), seulement la catégorie vide liée au mot Wh est une V_{sy}, alors que cette catégorie et le pronom *il* sont des $V_{sé}$, comme dans la représentation logique simplifiée (6b). En effet, aucun principe grammatical, formulé en terme de condition locale de bonne formation sur les structures syntaxiques, ne force la coïndexation en (7a), bien que rien ne l'exclue. La condition B de la théorie du liage, selon laquelle un pronominal doit être libre localement, est satisfaite en (7a) aussi bien qu'en (7b) :

(6) a. Qui_i e_i croit qu'il est immortel.
b. Quel x, x une personne, x croit que x est immortel.

(7) a. Qui_i e_i croit qu'il_i est immortel.
b. Qui_i e_i croit qu'il_j est immortel.

Ces faits indiquent que toutes les instances de $V_{sé}$ ne sont pas des instances de V_{sy}. Par conséquent les notions de $V_{sé}$ et de V_{sy} ne sont pas coextensives.

1.2 *V_{sy} qui ne sont pas des $V_{sé}$*

Si l'on adopte la définition contextuelle des V_{sy}, on trouve des constructions qui contiennent des occurrences de V_{sy} qui ne sont pas des $V_{sé}$. C'est le cas notamment des structures à objet nul de l'italien, des structures à pronoms résomptifs dans les langues où ces structures sont marginales et des structures à PRO_{arb}. Considérons ces trois cas.

1.2.1 Pro_{arb}

Si l'on adopte l'analyse de Rizzi (1985) du phénomène de l'objet nul en

italien, la catégorie Pro_{arb}[3] peut apparaître librement en position d'argument interne de verbes transitifs, comme dans les structures (8), ainsi que dans la position de l'argument interne d'une «small clause» sélectionnée par un verbe causatif, comme dans la structure (9a) :

(8) Questo conduce$_i$ Pro_{arb_i} alla felicità.
'Ceci conduit au bonheur'.

(9) a. Questa bibita rende$_i$ [Pro_{arb_i} felici]
'Cette boisson rend heureux'.
b. Questa bibita rende [tutti felici]
'Cette boisson rend tous heureux'.
c. Pour tout x, x une personne, cette boisson rend x heureux.

Cette catégorie est en position A, elle est coïndexée au verbe qui la gouverne si l'on suppose que la position de la tête d'une projection est une position $\overline{A}$, elle satisfait la définition contextuelle d'une variable, puisqu'elle est $\overline{A}$ liée.

Toutefois cette catégorie ne satisfait pas la définition que nous avons formulée plus haut pour les variables sémantiques; une variable n'est pas une expression référentielle, sa référence varie à l'intérieur des limites imposées par l'opérateur auquel elle est liée. En effet, si une relation sémantique de type opérateur/variable semble être en jeu dans l'interprétation d'une structure telle que (9a) par exemple, dans le sens que les structures (9a) et (9b) auraient la même forme logique (9c), l'interaction de Pro_{arb} avec un élément négatif fait disparaître l'interprétation opérateur/variable. En effet, dans des structures telles que (10a), la catégorie vide n'a pas l'interprétation d'une variable liée, mais bien celle d'une expression référentielle générique telle que *la gente*. L'interprétation de (10a) est équivalente à celle de (10b) et ne peut pas être telle que spécifiée en (10c) :

3. Comme le note Rizzi (1985), la catégorie vide qui occupe la position de l'argument interne des verbes transitifs ou la position de l'argument externe d'une «small clause» sélectionnée par un verbe causatif ne peut être que Pro. Cette catégorie ne peut être PRO puisque la position où elle apparaît est une position gouvernée, et que PRO ne peut apparaître dans les positions gouvernées. En outre, cette catégorie ne peut pas être une anaphore non lexicale, une trace de NP, puisqu'il n'y a pas de NP en position A qui lie localement cette catégorie; si cette dernière était analysée comme une anaphore, les structures bien formées (8) et (9) seraient exclues à tort par le principe A de la théorie du liage.

(10) a. Questa bibita non rende$_i$ Pro$_{arb_i}$ felici.
'Cette boisson ne rend pas heureux'.
b. Questa bibita non rende la gente felici.
'Cette boisson ne rend pas les gens heureux'.
c.* Pas pour quelque soit x, x une personne, cette boisson rend x heureux.

Par contre, un NP quantifié dans la position de l'argument externe d'une «small clause» demeure dans la portée de la négation associée au verbe de la phrase matrice, ce que montrent les exemples (11) et (12) où les NP quantifiés *molti ragazzi* et *tutti* occupent cette position :

(11) a. Questa bibita non rende molti ragazzi felici.
'Cette boisson ne rend pas plusieurs garçons heureux'.
b. Pas pour plusieurs x, x des garçons, cette boisson ne rend pas x heureux.
c.* Pour plusieurs x, x des garçons, cette boisson ne rend pas x heureux.

(12) a. Questa bibita non rende tutti felici.
'Cette boisson ne rend pas tous heureux.'
b. Pas pour tout x, x une personne, cette boisson rend x heureux.

Tout comme les NP référentiels dans les mêmes contextes, les objets nuls et les NP génériques ne sont pas affectés par la négation. Ceci indique que la forme logique des structures à Pro$_{arb}$ et à NP générique n'est pas une structure de type opérateur/variable créée par QR, comme c'est le cas des structures à NP quantifié.

Ainsi, alors que Pro$_{arb}$ satisfait la définition syntaxique de la catégorie des variables, elle ne satisfait pas la définition sémantique. Contrairement aux V$_{sé}$ qui ont une interprétation non référentielle, les objets nuls sont des expressions référentielles à interprétation générique.

Pour empêcher que les Pro$_{arb}$ soient identifiés à la catégorie des variables, il serait nécessaire de spécifier dans la définition contextuelle de la catégorie des V$_{sy}$ que le lieur $\overline{A}$ doit être un opérateur sémantique de type spécifique qui permette, par exemple, une interprétation distributive de la variable qu'il lie. Cette solution est loin d'être compatible avec une théorie

syntaxique dont les éléments seraient définis exclusivement en termes syntaxiques.

Ce problème disparait si l'on suppose que l'identification des $V_{sé}$ est indépendante de l'identification des V_{sy} et que ces dernières ne sont pas définies contextuellement.

1.2.2 PRO_{arb}

La définition contextuelle de la catégorie des V_{sy} permet également d'analyser les PRO_{arb} comme des variables, si l'on adopte l'analyse que Chomsky (1981) propose pour cette catégorie, selon laquelle les PRO_{arb} sont des variables, et qu'ils sont liés à un opérateur abstrait *O* en forme logique, comme dans la représentation suivante :

... O_i [$_s$ PRO_{arb_i} ...].

Selon Chomsky, les PRO_{arb} auraient les propriétés des variables sémantiques dans le sens que la référence de cette catégorie n'est pas fixe mais qu'elle varie dans le domaine fixé par un opérateur abstrait. Ce domaine est, en outre, restreint à l'ensemble des humains, comme c'est le cas des variables liées aux mots Wh *chi* ('qui'). Selon cette analyse, les PRO_{arb} et les traces de Wh auraient des formes logiques similaires :

(13) a. È difficile [di PRO_{arb} conoscere Giorgio]
'(Il) est difficile de PRO_{arb} connaître Giorgio.'
b. È difficile di O_i [PRO_i conoscere Giorgio]
c. Il est difficile pour quelque soit x, x une personne, x connaître Giorgio.

(14) a. Chi conosce Giorgio.
'Qui connaît Giorgio.'
b. Chi_i [t_i conosce Giorgio]
c. Quel x, x une personne, x connaît Giorgio.

Toutefois, le parallèle entre les traces de Wh et les PRO_{arb}, qui repose d'ailleurs uniquement sur les propriétés sémantiques de ces éléments, n'est pas vraiment justifié.

Rappelons qu'en italien, la catégorie PRO_{arb}[4] a les trois propriétés suivantes : *humain, générique, +pluriel.*

4. Bien qu'il ne soit question ici que de PRO_{arb}, mentionnons que les propriétés *humain, générique* et *pluriel* sont propres à l'indice *arb*, et sont présentes lorsque cet indice est assigné à une catégorie.

La nature *humain* de PRO_{arb} peut être vue à partir de l'interprétation de structures telles que (15) où PRO ne peut référer qu'à des humains :

(15) a. Non è chiaro come [PRO_{arb} salire questa montagna]
'Ce n'est pas clair comment escalader cette montagne.'
b. Certe innovazioni technologiche rendono [PRO_{arb} più efficienti]
'Certaines innovations technologiques rendent plus efficients.'
c. Certe bibite fanno [PRO_{arb} diventare pazzi]
'Certaines boissons font devenir fous.'

La nature *pluriel* de PRO_{arb} est propre à l'italien et se manifeste par l'accord de l'adjectif dans les structures prédicatives telles que :

(16) a. Paulo ha detto a Maria come [PRO_{arb} essere sempre allegri /* allegro]
'Paulo a dit à Maria comment être toujours joyeux /*joyeux (sing.).'

En outre, PRO_{arb} a généralement une interprétation temporelle *générique* qui peut être décelée notamment par le fait que l'acceptabilité des structures à PRO_{arb} décroît lorsque la référence temporelle est spécifique :

(17) a. In questa epoca, non si sa come [PRO_{arb} fare]
'Dans cette époque, on ne sait pas comment faire.'
b. ?A mezzo giorno, non si sa come [PRO_{arb} fare]
'À midi, on ne sait pas comment faire.'

Toutefois, les propriétés des PRO_{arb} ne sont pas propres aux variables liées à des opérateurs. Ces dernières peuvent être *non humain, non générique,* et *non pluriel*; c'est le cas notamment des variables liées aux mots Wh tels que *que* et *quel* ou aux expressions quantifiées telles que *seulement NP* et *peu de NP*. En outre, il existe des différences sémantiques entre les propositions qui contiennent des NP génériques et celles qui contiennent des quantificateurs universels. Alors que les premières restent toujours vraies, même s'il y a des exceptions au contenu qu'elles expriment, ce n'est pas le cas des secondes, ce qui peut être observé dans les exemples (18a) et (18b).

L'interprétation des structures à PRO_{arb} est parallèle à celle qui contiennent des NP génériques, ce que montre (18c) :

(18) a. I tedeschi preferiscono la birra al vino, ma non è vero di Antje.
'Les allemands préfèrent la bière au vin, mais ce n'est pas vrai d'Antje.'
b. ?Tutti tedeschi preferiscono la birra al vino, ma non è vero di Antje.
'Tous les allemands préfèrent la bière au vin, mais ce n'est pas vrai d'Antje.'
c. È difficile di parlare con Giorgio, comunque Maurizio ci è riuscito.
'(Il) est difficile de parler à Giorgio néanmoins, Maurizio y est arrivé.'

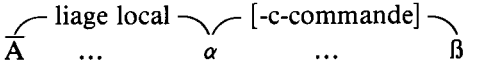
Ceci indique que si les structures à PRO_{arb} ont une représentation de forme logique à opérateur/variable, la quantification en jeu n'est pas de type universel, contrairement à ce que propose Epstein (1984). En fait, il nous semble que l'interprétation de PRO_{arb} est plus proche de celle d'un NP générique, *la gente* ('les gens'), que d'une expression quantifiée. Si c'est le cas, les structures à PRO_{arb} n'auraient pas de représentation opérateur/variable en forme logique. Les structures (19) viennent appuyer cette analyse. L'interaction de PRO_{arb} avec la négation fait disparaître l'interprétation de variable liée pour cette catégorie. L'interprétation de (19a) est (19b) et non (19c). PRO_{arb} n'est pas affecté par la négation, contrairement aux expressions quantifiées. Ceci indique que PRO_{arb} n'est pas une $V_{sé}$ en forme logique, mais bien une expression référentielle générique.

(19) a. È difficile [PRO_{arb} di non conoscere Giorgio]
'(Il) est difficile de ne pas connaître Giorgio.'
b. Il est difficile pour les gens de ne pas connaître Giorgio.
c. *Il est difficile pas pour quelque soit x, x une personne, de connaître Giorgio.

Outre les différences sémantiques, il y a des différences syntaxiques entre les catégories vides liées à des mots Wh où à des QP, et les PRO_{arb}. Notamment le fait que les PRO_{arb} ne peuvent apparaître dans des positions

gouvernées, et ne peuvent pas conséquemment être marqués d'un Cas, contrairement aux catégories vides liées à des mots Wh ou à des expressions quantifiées. De plus, il y a des différences distributionnelles entre les PRO et les variables, les PRO ne peuvent apparaître qu'en position sujet, alors que les variables peuvent apparaître dans cette position et en position objet. Lorsqu'elles sont en position sujet, les variables sont soumises à ECP, ce qui n'est pas le cas des PRO, et par extension des PRO_{arb}.

Par ailleurs, il est impossible de vérifier si PRO_{arb} partage les propriétés de certaines V_{sy}, notamment s'il entraîne des effets de «weak-cross-over» (WCO) où encore s'il permet des trous parasites, comme c'est le cas des traces de Wh et de QR, puisque les propriétés des structures à PRO_{arb} ne satisfont pas les propriétés configurationnelles de ces constructions. Les structures à PRO_{arb} ne peuvent satisfaire les conditions structurales des constructions à WCO ou à trous parasites (19) puisque le PRO_{arb} en position sujet c-commande la variable à sa droite, contrairement aux propriétés de la configuration suivante où α ne c-commande pas ß :



Ceci nous mène à conclure que les PRO_{arb} ne sont pas des V_{sy}, contrairement à ce que prédit la définition contextuelle des V_{sy}. Par contre, la définition intrinsèque des V_{sy} (e, + Cas) prédit correctement que les PRO_{arb} ne sont pas des V_{sy} puisqu'elles n'ont pas de Cas. Encore ici, la définition intrinsèque des V_{sy} fait des prédictions correctes.

1.2.3 Les pronoms résomptifs dans les langues -PPR

La définition contextuelle des V_{sy}, permet, contrairement à la définition intrinsèque, que des catégories non-vides $\overline{A}$ liées soient identifiées comme des variables. Les pronoms résomptifs, dans la mesure où ce sont des catégories liées à une position $\overline{A}$, sont identifiés comme des V_{sy}. Toutefois, ils ne se qualifient pas nécessairement comme des $V_{sé}$, ce que nous verrons à l'instant.

Il est généralement admis que les langues naturelles se distribuent en deux classes selon qu'elles acceptent ou pas des structures à pronoms résomptifs qui soient parfaitement grammaticales. Supposons avec Chao et Sells (1983) que les langues se distribuent en deux groupes selon la valeur

qu'elles attribuent au paramètre du pronom résomptif (± PPR). Les langues telles que l'anglais, le français et l'italien sont des langues —PPR : les structures à pronoms résomptifs sont marginales. Par contre, d'autres langues admettent librement les pronoms résomptifs, c'est le cas notamment du suédois et de l'hébreu, qui sont des langues + PPR.[5]

À partir de l'étude de structures à pronoms résomptifs de l'anglais, du portugais du Brésil, du suédois et de l'hébreu, Chao et Sells (1983) ont montré que dans les langues —PPR l'interprétation d'un pronom résomptif n'est jamais celle d'une variable liée, mais bien celle des pronoms de type E (au sens de Evans 1980). C'est seulement dans les langues + PPR que les pronoms résomptifs peuvent être interprétés comme des variables liées, bien qu'ils puissent également être interprétés comme des pronoms de type E.

Rizzi (1981) note que les structures à pronom résomptif sont marginales en italien. Les exemples (20) et (21) montrent que l'italien, comme les autres langues —PPR n'admet des pronoms résomptifs dans les structures que lorsqu'ils peuvent avoir l'interprétation des pronoms de type E, c'est-à-dire essentiellement lorsqu'ils peuvent référer à des groupes. Un pronom résomptif peut figurer en (20a) puisque le groupe auquel il réfère est constitué d'un seul élément. L'occurrence de pronoms résomptifs est exclue des structures où le pronom est lié à un NP quantifié qui n'est pas référentiel, comme c'est le cas des expressions *ogni* ('chaque') et *nessuno* ('aucun'). Ces expressions quantifiées n'admettent que l'interprétation distributive, non référentielle de l'élément qu'elles lient, en d'autres termes, elles n'admettent que l'interprétation de variable liée.

(20) a. Vorrei comperare il libro che Mara non si ricordava se _____/ l' aveva gia letto.
'(Je) voudrais acheter le livre que Mara ne se souvenait pas si (elle) _____/ l' avait déjà lu.'

5. Notons que les pronoms résomptifs ne forment pas une classe syntaxique homogène. Il est nécessaire de distinguer les *pronoms résomptifs anaphoriques* qui sont possibles dans toutes les positions A dans les relatives des langues + PPR telles que l'espagnol, le Yiddish, l'hébreu moderne et l'arabe standard, des *pronoms résomptifs syntaxiques* qui ont une distribution plus restreinte; ils apparaissent là où un élément vide serait exclu par ECP, par exemple, ils figurent en position sujet des relatives en vata, en position oblique des relatives en haïtien et dans les relatives libres en hébreu moderne. Seules les structures à pronoms résomptifs syntaxiques sont soumises à la soujacence, licencient des trous parasites et entraînent des effets de «weak cross over», (voir Sportiche 1983).

b. Vorrei comperare ogni libro che Mara non si ricordava se _____/ *l' aveva gia letto.
'(Je) voudrais acheter chaque livre que Mara ne se souvenait pas si (elle) _____/ *l'avait déjà lu.'

(21) Nessuno ragazzo che Mara non sa se dovrebbe invitare _____/ *lo a cena è veramente innamorato di lei.
'Aucun garçon que Mara ne sait pas si (elle) devrait _____/ *l'inviter à dîner est véritablement amoureux d'elle.'

Dans les cas où l'alternance catégorie vide / pronom résomptif est possible, comme en (22a), la relation entre cet élément et son antécédant n'est pas la même; le choix d'une catégorie vide ou d'un pronom entraîne une différence d'interprétation. Ainsi, la réponse à la question (22b) peut être une liste d'individus, alors que la réponse à la question (22c) qui contient un pronom résomptif ne peut être qu'un seul individu :

(22) a. Quale linguista credi che se Mara _____/ *lo* sposa allora tutti saranno contenti.
'Quel linguiste crois-tu que si Mara _____/ *l'* épouse alors tous seront contents?'

b. Quale dei linguisti credi che se Mara _____ sposa allora tutti saranno contenti?
'(Les) Quels linguistes crois-tu que si Mara _____ marie alors tous seront contents?'

c. Quale dei linguisti credi che se Mara lo sposa allora tutti saranno contenti?
'(Le) quel des linguistes crois-tu que si Mara l'épouse alors tous seront contents?'

En outre, dans les langues à sujet nul telle que l'italien, on trouve des pronoms résomptifs vides à l'intérieur d'îlots, comme en (23). La lacune en position sujet dans cette structure n'est pas une trace de mouvement Wh, puisque si c'était le cas la structure serait exclue à tort par ECP. Cette catégorie est un pronom résomptif vide puisqu'elle se comporte comme un pronom résomptif lexical, en ne permettant que l'interprétation de type E, ce qui est vérifié par l'agrammaticalité de la structure (23b) où la tête de la construction force l'interprétation de variable liée :

(23) a. Il libro che Mara non si ricordava più a chi ha detto che _____ è rimasto a casa mia, è ormai introvabile.
'Le livre que Mara ne se rappelait plus à qui elle a dit que _____ est chez moi, est désormais introuvable.'

b. *Ogni libro che Mara non si ricordava più a chi ha detto che _____ è rimasto a casa mia, è ormai introvabile.
'Chaque livre que Mara ne se rappelait plus à qui elle a dit que _____ est chez moi, est désormais introuvable.'

Ces faits montrent qu'en italien, comme dans les autres langues —PPR, un pronom résomptif lexical ou vide ne peut avoir l'interprétation d'une variable sémantique, et ne peut apparaître dans les configurations où l'interprétation de type E est exclue.

Soulignons également que dans les langues —PPR, les pronoms résomptifs lexicaux peuvent apparaître en position des trous parasites. Mais encore ici l'alternance catégorie vide / pronom résomptif entraîne une différence d'interprétation. L'interprétation de variable liée est exclue pour un pronom résomptif, qui ne peut avoir que l'interprétation de type E. C'est ce que montrent les exemples suivants :

(24) a. L'uomo che Mara chiama _____ un imbecile tutte le volte che Giovanna ____/*lo* chiama un rompiscatole, è veramente stonato.
'L'homme que Mara appelle _____ un imbécile toutes les fois que Giovanna _____/ *l'* appelle un emmerdeur, est vraiment détraqué.'

b. Ogni uomo che Mara chiama _____ un imbecile tutte le volte che Giovanna _____/ **lo* chiama un rompiscatole, è veramente stonato.
'Chaque homme que Mara appelle _____ un imbécile toutes les fois que Giovanna _____/ **l'* appelle un emmerdeur, est vraiment détraqué.'

(25) a. Hanno ritrovato il famoso documento che Mara ha firmato _____ senza legger _____/ *lo*.
'(Ils) ont retrouvé le fameux document que Mara a signé _____ sans *le* / _____ lire.'

b. Hanno ritrovato ogni documento che Mara ha firmato _____ senza leggere _____ / **lo*.
'(Ils) ont retrouvé chaque document que Mara a signé _____ sans _____ / **le* lire.'

La réalisation ± lexicale d'un trou parasite a donc un effet sur son interprétation. Alors qu'un trou parasite vide peut avoir l'interprétation d'une variable liée, un trou parasite rempli par un pronom résomptif ne peut avoir cette interprétation.

Les faits que nous avons présentés montrent qu'en italien les pronoms résomptifs ne sont pas des $V_{sé}$, bien qu'ils soient identifiés comme des V_{sy} d'après la définition contextuelle de cette catégorie. Les pronoms résomptifs font problème à l'intérieur des systèmes grammaticaux qui veulent identifier les variables sémantiques et les variables syntaxiques tout en adoptant une définition contextuelle pour cette dernière catégorie. Ce problème ne surgit pas si l'on distingue les $V_{sé}$ des V_{sy} et que l'on ne définit pas ces dernières contextuellement.

Toutefois, comme le notent Choa et Sells (1985) dans les langues +PPR, on trouve des structures telles que (26b) et (26c) où le pronom résomptif a l'interprétation des variables liées, ainsi que des structures telles que (26a) où le pronom résomptif peut également avoir l'interprétation des pronoms de type E :

(26) a. [Vilken av sina$_i$ flickvänner]$_k$ undrade du om det att Kalle$_i$ inte längre fick träffa *henne*$_k$ kunde ligga bakom hans dåliga humör?
'[Laquelle de ses$_i$ amies]$_k$ est ce que tu penses que si Kalle$_i$ ne *la*$_k$ voit plus pourrait mentir à son propos.'
b. *Kol gever*$_i$ še Dina xoševet še *hu*$_i$ ohev et Rina ...
'*Chaque homme*$_i$ que Dina pense qu'il$_i$ aime Rina...'
c. *Kol yeled*$_i$ še-Nirit šam?a et hašmua še *hu*$_i$ /* _____ yenaceax ...
'*Chaque garçon*$_i$ que Nirit a entendu la rumeur qu'il$_i$ gagnera ...'

En (26a) par exemple, le pronom résomptif est obligatoire, puisqu'à l'intérieur d'un NP complexe, l'absence du pronom rend la structure

agrammaticale, celle-ci serait exclue par le principe de sousjacence. Toutefois, le pronom résomptif est lié à un NP quantifié *chaque garçon* dont le quantificateur ne permet pas l'interprétation de type E, mais uniquement l'interprétation de variable liée.

Ces faits suggèrent que l'interprétation d'un pronom résomptif comme une $V_{sé}$ dépend de la réalisation du paramètre ± PPR. Dans les langues —PPR les pronoms résomptifs ne sont pas des $V_{sé}$. Dans les langues + PPR un pronom résomptif peut être interprété comme une $V_{sé}$, dépendant des propriétés sémantiques de la tête à laquelle il est lié. Ainsi il est impossible de soutenir universellement que les pronoms résomptifs sont des $V_{sé}$. Les structures à pronoms résomptifs constituent un autre cas qui indique l'existence d'une dissociation entre $V_{sé}$ et V_{sy}.

En résumé, contrairement à une définition contextuelle de la catégorie des variables, une définition intrinsèque évite d'identifier à tort les PRO_{arb} et les pronoms résomptifs dans les langues —PPR comme des variables. Une définition intrinsèque est donc supérieure à une définition contextuelle des V_{sy}. En outre, la définition intrinsèque de V_{sy}, selon laquelle une V_{sy} est une catégorie vide marquée d'un Cas, a l'avantage supplémentaire de n'avoir pas à être stipulée dans la grammaire. Cette propriété des V_{sy} suit du principe de visibilité, un aspect de la théorie θ (cf Aoun 1981), selon lequel une catégorie donnée, pour être visible en forme logique et donc être associée à un rôle θ, doit avoir un Cas. La propriété (e + Cas) des V_{sy} est alors un théorème de la théorie grammaticale.

Quand aux $V_{sé}$ nous supposerons que leur identification est déterminée par un principe d'interprétation tel que (27), proposé dans Brody (1984). Ce principe est sensible aux propriétés sémantiques de l'opérateur. La variable peut être une catégorie sans Cas, et la relation opérateur/variable peut ne pas être locale.

(27) α est interprété comme une variable
ssi α est lié à un opérateur.

2. V_{sy} et typologie des catégories vides

Considérons brièvement la catégorie des V_{sy} à l'intérieur de la typologie des catégories vides pour montrer que les propriétés intrinsèques de cette catégorie sont suffisantes pour la distinguer des autres catégories vides, et que, partant, aucune stipulation d'ordre contextuel n'est requise.

On admet généralement l'existence de quatre types de catégories vides (cf. Chomsky 1982, 1984); les anaphores non lexicales, PRO, Pro et les variables. Ces catégories se distinguent les unes des autres à partir des traits ± anaphore et ± pronominal, comme suit :

(28) anaphore : + anaphore, — pronominal
Pro : — anaphore, + pronominal
PRO : + anaphore, + pronominal
variable : — anaphore, — pronominal

Nous supposerons que la distribution de ces catégories est régie par l'interaction de plusieurs principes : théorie du liage, théorie du contrôle, mécanisme d'identification de Pro.

Les mêmes principes grammaticaux ne sauraient régir à la fois l'ensemble des catégories vides puisqu'il existe des différences fondamentales entre elles. Ainsi, alors que la distribution des anaphores et des variables est définie localement par la théorie du liage, ce n'est pas le cas de PRO puisqu'il existe des cas de contrôle à longue distance. En outre, les PRO diffèrent des anaphores et des variables puisque l'antécédant de PRO a un rôle θ indépendant ce qui n'est pas le cas pour les anaphores et les variables. Pro diffère des autres catégories vides parce que son antécédant n'est pas une catégorie [+N]. Nous proposons de restreindre le mécanisme d'identification de Pro aux cas d'identification de rôle θ. C'est-à-dire que Pro ne serait licencié que dans les cas qui impliquent le licenciement d'un rôle θ. Une tête lexicale, dans la mesure où elle a une grille thématique (au sens de Stowell 1981) associée, peut licencier Pro, comme c'est le cas des structures à objet nul de l'italien; INFL ou Clitique (Cl) ne peuvent licencier Pro puisque ces catégories n'ont pas de grille thématique associée. Cette restriction sur le licenciement de Pro est justifiée indépendamment par le fait qu'une catégorie vide coïndexée avec [INFL, AGR][6] ou avec Cl ne peut jamais avoir l'indice arb, contrairement à la catégorie vide licenciée par un verbe transitif dans les langues à objet nul. La référence arbitraire pour une catégorie vide en position sujet d'une langue à sujet nul telle que l'italien

6. Les structures telles que (i) constituent des cas distincts des structures où INFL ne contient pas de AGR, et PRO_{arb} apparaît en position sujet :

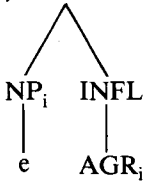
(i) PRO_{arv} mangiare bene è pericoloso.
'Bien manger est dangereux.'

n'est possible que si cette catégorie est liée à un pronom générique tel que *si* :

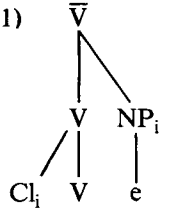
(29) a. e_i si_i mangia bene in questa trattoria.
'on mange bien dans cette trattoria.'
b. *e_i AGR_i mangia bene in questa trattoria.
' mange bien dans cette trattoria.'

Ceci indique qu'il y a des différences entre le type de catégorie vide qui peut apparaître dans les structures (30) et (31) d'une part et les structures telles que (32) d'autre part : Pro ne peut être licencié que dans les structures de type (32). La catégorie vide licenciée dans les structures (30) et (31) est une V_{sy} (e, + Cas). Cette analyse a été développée pour les clitiques dans di Sciullo (1982, 1983, 1985) et pour les sujets nuls dans McA'Nulty (1984).

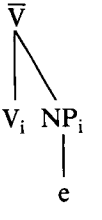
(30)



(31)



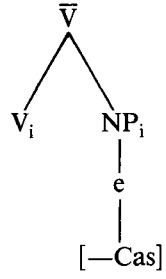
(32)

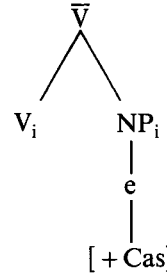


Dans le système que nous proposons, seulement les variables ont un Cas, les autres catégories vides n'ont pas de Cas. Les anaphores non lexicales n'ont pas de Cas étant donné la définition d'une chaîne-A (cf. Chomsky 1984). Les PRO sont des catégories sans Cas si l'on suppose avec Chomsky (1984) le théorème de PRO, (ces catégories sont des anaphores pronominales, et il suit de la théorie du liage qu'elles ne peuvent apparaître que dans des positions non gouvernées). Enfin, Pro n'a pas de Cas,[7] si l'on suppose que l'assignation de Cas est optionnelle, et que la structure (34) est exclue par la théorie du liage, puisque qu'une catégorie (e, + Cas) est une variable et doit être $\overline{A}$ liée par une catégorie [+N], mais le lieur de Pro est une catégorie [—N]. Dans ces conditions, PRO ne peut qu'être qu'une catégorie vide sans Cas, seule la structure (33) est permise.[8] La catégorie des V_{sy} diffère donc intrinsèquement des autres catégories vides, et aucune spécification contextuelle n'est requise.

7. Que Pro soit une catégorie sans Cas a été proposé indépendamment dans Epstein (1984) qui postule l'existence du filtre de surface : * Pro marqué d'un Cas.

8. Nous supposerons que les catégories PRO et Pro, bien qu'elles n'aient pas de Cas sont intrinsèquement visibles en forme logique.

(33) 

(34) * 

3. Théorie du liage

Dans cette partie nous considérons la définition de la catégorie des V_{sy} par rapport à la théorie du liage pour montrer qu'une définition contextuelle de cette catégorie ne peut être maintenue. Une telle définition est redondante par rapport à la condition C de la théorie unifiée du liage dont nous montrerons la supériorité par rapport à la condition C de la théorie classique du liage.

3.1 *Problèmes empiriques et conceptuels*

Selon la théorie classique du liage (Chomsky 1981), qui régit uniquement le liage des éléments grammaticaux aux positions A, les variables et les noms sont des expressions-R, et leur distribution est soumise au principe C reproduit ci-dessous :

(35) *Théorie du liage*

A. Une anaphore est liée dans sa catégorie gouvernante.
B. Un pronominal est libre dans sa catégorie gouvernante.
C. Une expression-R est libre.

Plusieurs aspects insatisfaisants de cet ensemble de principes ont été notés dans la littérature. Aoun (1981) note certains problèmes associés à (35) et propose une théorie généralisée du liage qui gouverne le liage aux positions A et $\overline{A}$. Lasnik (1982) montre que dans certaines langues les conditions de coréférence et de disréférence entre les expressions référentielles sont sujettes à des variations paramétriques, et propose que la condition C soit considérée comme une condition pragmatique. Freiden (1984) et Bouchard (1985) montrent que le domaine local de liage ne peut pas être adéquatement défini en terme de SUJET accessible pour les anaphores et les pronominaux. Nous soulèverons d'autres aspects insatisfaisants associés à (35) et qui concernent plus spécialement la condition C.

Un premier problème d'ordre conceptuel associé à la condition C est que cette condition est la seule qui soit non locale à l'intérieur de la théorie du liage. Contrairement aux conditions A et B, la condition C ne s'applique pas dans un domaine de liage défini en terme de SUJET accessible, étant donné la définition de catégorie gouvernante reproduite ci-dessous :

(36) α est une catégorie gouvernante pour ß ssi α est la catégorie minimale contenant un gouverneur de ß et un SUJET accessible à ß.

(37) α est accessible à ß, si α est dans le domaine de la c-commande de ß, et que la coïndexation de (α, ß) ne viole pas la condition i/i.

Telle qu'elle est formulée en (35) la condition C prédit qu'une expression-R est libre dans tous les domaines. Pourtant, il existe des structures qui violent cette condition, que l'expression-R soit un nom ou qu'elle soit une variable.

Considérons d'abord le cas où l'expression-R est un nom et que la violation de la condition C se produit dans un domaine local. Il existe plusieurs violations de ce type dans les langues romanes. Les structures à inversion stylistique telles que (38a) constituent l'une d'elles :

(38) a. Quand est parti Jean.
b. Quand [Jean est parti]
c. Quand [e_i [$_{VP}$ [$_{VP}$] est parti] Jean$_i$]]
d. Quand [$_{S'}$ Jean$_i$ [e_i est parti] e_i]]

Si l'on adopte l'analyse que Kayne (1980, 1982) propose pour ces structures, le principe C de la théorie du liage est violé en S-structure. Dans la dérivation de la structure (38b), le nom *Jean* est déplacé en position d'adjoint au VP, de sorte que dans la S-structure (38c) un nom est A lié, violant ainsi la condition C. La forme logique (38d) est dérivée par la règle NP-to-S.

Il y a d'autres constructions qui constituent des violations de la condition C, c'est le cas notamment des structures à inversion libre du sujet dans les langues à sujets nuls telles que l'italien, si l'on adopte l'analyse que McA'Nulty (1984) en propose. Soit la dérivation (39), où le nom *Gianni* est A lié par sa trace t_i en position sujet en (39d), la structure-S, contrairement à ce que prédit la condition C :[9]

9. Mentionnons que cette analyse, qui traite les structures à inversion libre parallèlement aux structures ergatives est notamment motivée par le fait que l'inversion du sujet n'est pas entièrement libre, comme on l'a supposé dans la littérature. Les structures (i) qui contiennent des

(39) a. è venuto Gianni.
b. Δ è venuto Gianni.
c. [Gianni$_i$ è venuto e$_i$]
d. [$_S$ t_i^2[$_{VP}$ [$_{VP}$ è venuto t_i^1] Gianni$_i$]]
e. [$_{S'}$ Gianni$_i$ [$_S$ t_i^2[$_{VP}$ [$_{VP}$ è venuto t_i^1] t_i^3]]]

Les constructions impersonnelles en français, telles que (40) violent également la condition C, si l'on admet qu'une théorie grammaticale restrictive ne peut inclure qu'un seul type d'indexation, et qu'il n'y a pas de mécanisme de cosuperindexation à la Chomsky (1981), qui relie un pronom non thématique, comme le *il* impersonnel en (40) à un NP en position postverbale.[10]

(40) a. Il est arrivé un homme.
b. Il a été tué trois hommes.

(41) a. *Il est arrivé Jean.
b. *Il a été tué les trois hommes.

Safir (1983) fait l'hypothèse que les constructions impersonnelles violent systématiquement la condition C parce que le sujet postverbal de (40a) ou (40b) doit recevoir un Cas par coïndexation. Il propose que le «definiteness effect», visible par la différence de grammaticalité des exemples (40) et (41), se réalise dans le cas des constructions où le principe C est violé, par une instance de (42) forcée par le filtre des Cas. La conspiration reliée à l'héritage de Cas permettrait de sauver les structures (40) qui seraient autrement exclues par la condition C.

(42) La coïndexation entre des NP thématiquement non distincts transmet le Cas. (Safir 1983, p. 23)

Pour rendre compte de la différence entre les chaînes — définies et indéfinies — , il suggère que contrairement aux premières, les chaînes

verbes transitifs ne peuvent subir l'inversion stylistique :

(i) a. *Ha scritto un libro Mara.
b. *Ha scritto Mara un libro.
'Mara a écrit un livre.'

10. Cette forme spéciale d'indexation permettrait la transmission des Cas, sans constituer une violation à la théorie du liage.

thématiques indéfinies pourraient échapper aux conditions de liage. Les chaînes θ définies ne seraient pas analysées par la théorie du liage en S-structure, mais seulement en forme logique comme en (43b), où la trace de QR serait interprétée comme une anaphore liée localement par le pronom en position sujet :

(43) a. [il_i y a un $homme_i$ dans la chambre]
b. [$_{S'}$ un $homme_i$ [$_S$ il_i y a [e_i] dans la chambre]]

Alors les chaînes θ définies devraient être analysées par les conditions de liage aux deux niveaux : S-structure et en forme logique. Mentionnons d'abord le problème conceptuel que pose cette analyse. Elle rend l'application de la théorie du liage sensible à des propriétés sémantiques, telle que la nature définie ou indéfinie des chaînes θ. La théorie du liage n'est plus alors un ensemble de conditions de bonne formation strictement syntaxiques. En outre, il est clairement impossible d'étendre cette analyse aux structures à inversion stylistique, puisqu'elles n'entraînent pas de «definiteness effect» et qu'elles impliquent des chaînes θ définies, qui seraient incorrectement filtrées par la condition C en S-structure.

Pour ces motifs nous rejetons l'analyse que Safir (1983) propose des structures impersonnelles du français et considérons ces dernières comme des véritables violations de la condition C.

En outre, et à part les noms (et les NP lexicaux), il est impossible de maintenir l'hypothèse que les expressions-R doivent être libres dans chaque catégorie gouvernante puisque les traces de mots Wh non interrogatifs (dans les clivées, les structures à «though movement» et les relatives) sont toujours liées à l'extérieur de leur domaine pour pouvoir être interprétées, comme pour la structure (44), que le liage s'établisse en S-structure ou en forme logique :

(44) [$_{NP_i}$ La personne [$_{\bar{S}}$ à qui_i [$_S$ Jean a parlé e_i]]]

Par contre, une variable doit être liée dans sa catégorie gouvernante, puisque des structures telles que (45) sont exclues :

(45) *À qui_i [$Jean_i$ a parlé e_i]

Ceci indique qu'il est possible de spécifier des conditions locales de liage pour les variables, mais pas pour les noms. Nous supposerons que les conditions qui gouvernent les relations de coréférence ou de disréférence entre les noms (NP lexicaux) sont indépendantes des principes de la théorie du liage, et qu'il existe des conditions pragmatiques de surface pour des catégories.

Si l'on admet que la théorie du liage gouverne le liage des éléments grammaticaux au positions A et $\overline{A}$, il est possible d'envisager une formulation locale de la condition C, qui ne concerne que les variables, soit la condition (46c) justifiée dans McA'Nulty (1983) et di Sciullo (1984) :

(46) *Théorie du liage unifiée*
a. Une anaphore est liée.
b. Un pronominal est libre.
c. Une variable est $\overline{A}$ liée.

La théorie du liage, telle que formulée en (46) est alors un ensemble de conditions strictement locales, avec la capacité filtrante d'accepter ou de rejeter des structures; en outre, la définition intrinsèque de variable syntaxique que nous avons adoptée n'est pas redondante par rapport à la condition C.

4. Conclusion

Dans cette étude, nous avons montré que les V_{sy} doivent être caractérisées indépendamment des $V_{sé}$. Nous avons noté des cas de $V_{sé}$ qui n'étaient pas des V_{sy}, comme des cas de V_{sy} qui n'étaient pas des $V_{sé}$. Nous avons montré que les V_{sy} ne pouvaient être définies contextuellement, une définition contextuelle des V_{sy} faisant de mauvaises prédictions quant à l'identification de ces catégories. Nous avons en outre, présenté un système grammatical où les V_{sy} sont intrinsèquement distinctes des autres catégories vides, et peuvent être identifiées de manière non ambiguë. Notre analyse repose sur une distinction fondamentale entre les V_{sy} et les $V_{sé}$; seulement les V_{sy} sont soumises aux principes du liage, les $V_{sé}$ sont sujettes à un principe d'interprétation de la forme logique. En outre, l'hypothèse que les V_{sy} sont définies intrinsèquement ne viole pas une partie du contenu de la théorie du liage unifiée, plus précisément, elle permet une caractérisation indépendante des variables par rapport au principe C qui régit leur distribution. Mentionnons, pour terminer, qu'une définition intrinsèque des V_{sy} est supérieure à

une définition contextuelle du point de vue de la symétrie entre les catégories lexicales et les catégories vides.

En effet, il ne saurait y avoir de différences dans la définition des catégories grammaticales, qu'elles soient de type lexical ou qu'elles soient des catégories vides, étant donné le principe de projection étendu (Chomsky 1984). Si l'on suppose, comme c'est généralement le cas, que les catégories lexicales sont définies en termes de traits intrinsèques, comme en (47), on ne voit pas pourquoi les catégories vides seraient définies contextuellement. Dans notre système, les catégories vides sont définies parallèlement aux catégories lexicales, étant donné la proposition (48)[11] qui force la symétrie des définitions des catégories lexicales et des catégories vides :

(47) N : +N, —V
V : —N, +V
A : +N, +V
P : —N, —V

(48) les catégories syntaxiques sont universellement définies intrinsèquement.

Anne-Marie di Sciullo
Université du Québec à Montréal

11. Voir di Sciullo et Williams (en préparation) pour une discussion des différences entre les catégories syntaxiques et les catégories morphologiques : seules les catégories morphologiques sont définies contextuellement.

Références

AOUN, J. (1981) *The Formal Structure of Anaphoric Relations,* PhD dissertation, MIT, 418 p.

BORER, R. (1980) «On the Definition of Variables», dans *Journal of Linguistic Research,* vol. 1, no 3, pp. 17-41.

BOUCHARD, D. (1985) «The Binding Theory and the Notion of Accessible SUBJECT», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 16, no 1, pp. 117-135.

BRODY, M. (1984) «On Contextual Definitions and the Role of Chains», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 15, no 3, pp. 355-381.

CHAO, W. S., P. Sells (1983) «On the Interpretation of Resumptive Pronouns», dans *Actes de ALNE 13/NELS 13,* GLSA UMass/Amherst, pp. 47-61.

CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding,* Foris, Dordrecht, 371 p.

CHOMSKY, N. (1982) *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding,* Linguistic Inquiry Monograph six, The MIT Press, Cambridge, Mass., 110 p.

CHOMSKY, N. (1984) *Knowledge of Language : Its Nature, Origins and Use,* Mimeo MIT, 378 p.

Di SCIULLO, A.M. (1982) «Opérateur et liage», dans *Revue de l'association québécoise de linguistique,* vol. 1, no 2.

Di SCIULLO, A.M. (1983) «Liage sans indice supérieur ni absorbtion», dans *Revue québécoise de linguistique,* vol. 2, no 3.

Di SCIULLO, A.M. (1984) «Conditions de bonne formation sur les représentations grammaticales», dans McA'Nulty & di Sciullo (éd.), *Vers une théorie unifiée de la liaison,* UQAM, pp. 63-91.

Di SCIULLO, A.M. (1985) *A Note on Clitics,* Miméo UQAM. 32 p.

Di SCIULLO, A.M. et E.S. Williams (en préparation) *Three Types of Words : the Relation of Morphology to Syntax.* Miméo UQAM., 174 p.

EVANS, G. (1980) «Pronouns», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 11, no 2, pp. 337-363.

EPSTEIN, S.D. (1984) «Quantifier-Pro and the LF Representation of PRO_{arb}», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 15, no 3, pp. 499-505.

FREIDIN, B. (1984) *Fundamental Issues in the Theory of Binding,* Mimeo, McGill, 45 p.

HUANG, C.T.J. (1984) «On the Distribution and Reference of Empty Pronouns», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 15, no 4, pp. 531-575.

KAYNE, R. (1980) «Extensions of Binding and Case-Marking», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 11, no 1, pp. 75-96.

KAYNE, R. (1982) «ECP Extensions», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 12, no 1, pp. 93-135.

KOOPMAN, H., S.D. Sportiche (1981) *Variables and the Bijection Principle,* Mimeo, UQAM. 21 p.

KOSTER, J. (1978) *Locality Principles in Syntax,* Foris Dordrecht. 256 p.

LASNIK, H. (1983) *Binding or Pragmatics? : The Nature of Condition C,* Mimeo, University of Connecticut.

McA'NULTY, J. (1983) «$\overline{A}$ Binding», dans *Cornell Woeking Papers in Linguistics,* no 4, pp. 165-185.

McA'NULTY, J. (1984) «Moving Features of e» dans McA'Nulty & di Sciullo (éd.), *Vers une théorie Unifiée de la liaison,* UQAM, pp. 106-151.

RIZZI, L. (1982) *Issues in Italian Syntax,* Foris, Dordrecht, 188 p.

RIZZI, L. (1985) *Null Objects in Italian and the Theory of Pro,* Mimeo, MIT., 72 p.

SAFIR, K. (1983) «Post-Verbal Subjects and the Definiteness Effect», dans *les Actes de ALNE 13/NELS 13,* GLSA U Mass/Amherst, pp. 229-242.

SAFIR, K. (1984) «Multiple Variable Binding», dans *Linguistic Inquiry,* vol. 15, no 4, pp. 603-639.

SPORTICHE, D. (1983) *Structural Invariance and Symmetry in Syntax,* PhD dissertation, MIT., 325 p.

STOWELL, T. (1981) *Origins of Phrase Structure,* PhD dissertation, MIT., 494 p.